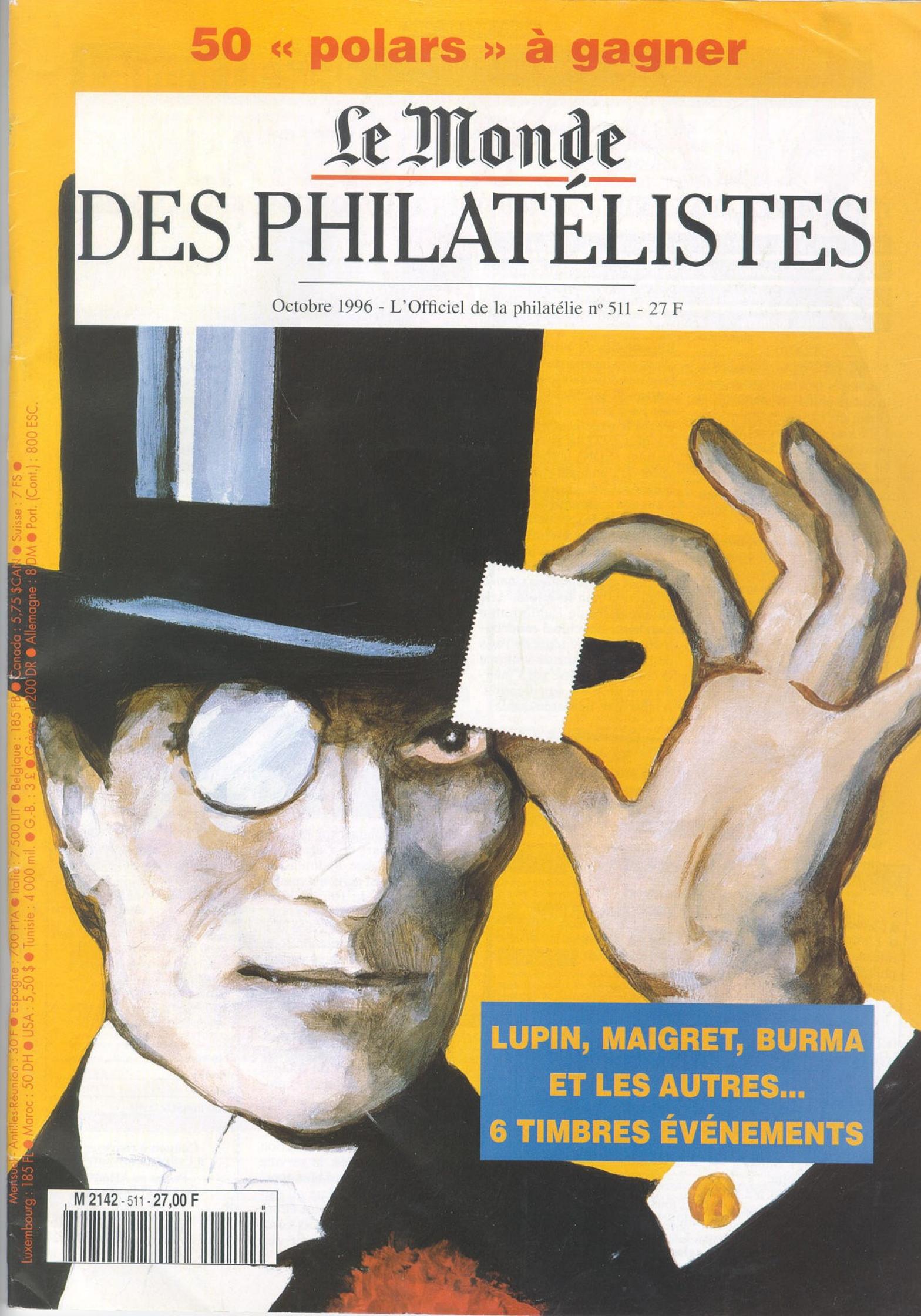


50 « polars » à gagner

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Octobre 1996 - L'Officiel de la philatélie n° 511 - 27 F

Mensuel - Antilles-Réunion : 30 F • Espagne : 700 PTA • Italie : 7 500 LIT • Belgique : 185 FB • Canada : 5,75 \$CAN • Suisse : 7 FS • Luxembourg : 185 FL • Maroc : 50 DH • USA : 5,50 \$ • Tunisie : 4 000 mil. • G.-B. : 3 £ • Grèce : 200 DR • Allemagne : 8 DM • Port. (Cont.) : 800 ESC.



**LUPIN, MAIGRET, BURMA
ET LES AUTRES...
6 TIMBRES ÉVÉNEMENTS**

M 2142 - 511 - 27,00 F



▶ ÉDITORIAL

par
Pierre
Jullien



Héros !

En 1985, les « héros » de la littérature désignés par La Poste se nommaient Hugo, Sartre, Mauriac... En 1991, Eluard, Ponge, Prévert... En 1997 leur succéderont Lagardère, Pardaillan... et Lancelot, héraut philatélique malgré lui d'une littérature de cape et d'épée à laquelle *Cyrano de Bergerac* (et Depardieu), plus que *La Fille de d'Artagnan* (et Sophie Marceau), permet de n'être pas totalement démodée. Les programmes philatéliques sont par ailleurs ainsi faits que l'on peut se poser la question de leur utilité (et de celle de la commission philatélique). Les vertus des hors-programmes (tiens, il est donc possible d'obtenir un timbre en trois mois) – Clovis, la création des départements d'outre-mer, Malraux en 1996 – et des prêts-à-poster en témoignent.

Ne boudons pas, cependant, notre plaisir face à cette série des héros français du roman policier, qui fait preuve d'une belle unité et à laquelle ne manquent que le premier et le dernier d'entre eux : le père Tabaret, alias Tiraclair, détective mis en scène par Emile Gaboriau dans *L'Affaire Lerouge*, et San-Antonio, de Frédéric Dard. En effet, le Dupin de Poe évolue trop dans un Paris de carton-pâte pour figurer honorablement dans cet ensemble, tandis que Vidocq, ancien bagnard puis chef d'une brigade de la sûreté en 1809, n'est pas un personnage de roman... Pour le reste, les Navarro, Moulin, etc., héros de feuilletons télé, se sont substitués à ceux des feuilletons des journaux.

Marc Taraskoff, l'auteur des timbres *Héros français du roman policier*, vous donne rendez-vous le samedi 5 octobre, à partir de 15 heures, au *Monde* pour une séance de dédicaces... Et rien ne vous empêche de coller un timbre en lieu et place de celui que Lupin examine sur la couverture de ce numéro, également signée Taraskoff, en guise de souvenir philatélique... Nous transmettrons toute demande de dédicace par correspondance... ■

Ventes

▼ Sur offres

● Clôturée le 5 octobre, la vente J.-F. Brun (Paris, tél. : 42-61-48-88) est composée de 2 500 lots : France et colonies et une belle collection privée d'entiers. En marge de la philatélie, une collection d'objets postaux de Robert Boussac : plaques de Poste (dont les plus anciennes remontent à 1780), boutons d'uniformes de postiers, superbe paire de bottes de postillon du XIX^e siècle et objets de pesage, devrait faire saliver le Musée de la poste ! Plus une boule de Moulines et quatre-vingt-dix-sept assiettes à sujets postaux.

● La vente Robineau (Paris, tél. 47-70-16-90), clôturée le 7 octobre, disperse 3 800 lots. En ouverture, la collection de convoyeurs départementales (cachets d'essais février 1828 de Bordeaux, Toulouse, départ 1 050 F, Reims, 1 750 F, de Pau, « premier jour », 3 500 F). Plus de deux cents ballons montés, quatre « vermillon » et un bel ensemble de dessins, maquettes, épreuves de timbres de France, Monaco, colonies, la plupart signés du graveur Jean Pheulpin.

● Vente Roumet (Paris, tél. : 47-70-00-56) en deux parties, dates de clôture les 1^{er} et 15 octobre. Près de 4 000 lots, dont 2 380 de France débutant par des oblitérations de janvier 1849 sur lettres du 20 c noir ; bonnes rubriques de paquebots de la Méditerranée, guerre franco-prussienne (lettre entrée dans Paris par passeur réponses, départ 45 000 F). XX^e siècle : timbres en blocs de quatre, feuilles des *Samothrace*, nombreuses variétés, *Ile-de-France*, toutes rubriques et monde entier (Suisse Winterthur n° 11 sur enveloppe avec cachet de Zurich du 15 mars 1850, 85 000 F).

● Vente Feldman (Paris, tél. : 45-23-10-22), clôturée le 1^{er} octobre. Au catalogue, 3 700 lots et France 5 F *Empire* 33b (départ 22 000 F), n° 18a avec ligne d'encadrement (30 000 F), Réunion n° 1 très frais (125 000 F), Monaco n° 43 signé Champion (40 000 F). France, après 1900, nombreux essais et variétés : n°s 152 + 154, 35 + 25 c *Orphelins* en noir au type non adopté tenant au

1 F + 1 F adopté (3 000 F), n° 199, 50 c *Semeuse* lignée, quatorze feuilles de cinquante, essais de couleurs (15 000 F), cathédrale de Strasbourg, vitrail jaune au lieu de vert (1 400 F), etc.

● Vente Soluphil (Paris, tél. : 48-01-61-00), clôturée le 11 octobre. Parmi les 1 400 lots du catalogue : des franchises et bureaux spéciaux intéressants (« *Bureau du palais de Saint-Cloud* » du 28 juin 1858, départ 3 500 F), ballons montés, plus de cent cinquante lots du Luxembourg, courrier désinfecté et purifié, timbres coupés du Mexique 1858-1861.

● Vente Fourcaut (Le Vésinet, tél. : 39-76-01-07), de huit mille lots de France et monde entier dont des... zincs d'imprimerie représentant des timbres ayant servi à la confection de catalogues.

● Vente Wolf (Paris, tél. : 47-70-13-13), clôturée le 30 novembre : 3 000 lots de France, colonies et monde entier spécialisés dans les épreuves d'artistes, de luxe et les non-dentelés.

▼ A prix nets

● Vente Behr (Paris, tél. : 42-97-42-62), le catalogue tiré à 5 000 exemplaires comprenant, parmi 3 000 lots, une large sélection de classiques de France, dont Empire non dentelés, coupé du 40 c *Siège* sur affiche de la collection Schtazkès, têtes-bêches (n°s 1 et 3), semi-modernes et spécialités (variétés, etc.), dont le *Peynet* sans valeur faciale... Pour les colonies : dispersion d'une partie de l'ensemble qui a permis à Pascal Behr de rédiger l'étude sur la Guadeloupe dans le dernier catalogue Yvert et Tellier, ainsi que les rubriques Madagascar (« *missionnaires norvégiens* », courrier consulaire anglais), Saint-Pierre-et-Miquelon (France Libre) et Réunion.

▼ Aux enchères

Vente le 5 octobre à partir de 14 h 30 à Marseille à l'hôtel des ventes Marseille-Prado, 43, rue Rabatau, 8^e : deux cents documents trouvés dans un relais de poste de la fin du XVIII^e siècle, timbres, cartes. Expo la veille et le matin de la vente (rens. : 91-17-02-70).

■ La Poste rend hommage à six héros français du roman policier en leur consacrant une série de six timbres.

■ Marc Taraskoff, auteur de la série et amateur de littérature policière, sera présent au « Monde » le samedi 5 après-midi pour une séance de dédicace.

■ Agatha Christie, Isaac Asimov, Simenon, bien sûr... : la philatélie a inspiré de nombreux auteurs de romans policiers parfois avec bonheur.

■ Cinquante « La Série des séries noires de l'été 1996 » à gagner.

Lupin, Maigret, Burma et les autres...

En choisissant Rocambole, Arsène Lupin, Rouletabille, Fantômas, le commissaire Maigret et Nestor Burma comme protagonistes de sa série sur les héros français de roman policier, La Poste permet de retracer l'histoire de près d'un siècle et demi de littérature policière.

Six personnages enquêtent...

Avec le développement de la presse et de ses faits divers, l'accroissement de l'urbanisation et les progrès de la criminologie, le début du XX^e siècle permet au roman policier de trouver son cadre.

Dès son origine, le polar préfère mettre en scène un justicier plutôt qu'un personnage de policier : Eugène Sue, dans *Les Mystères de Paris* (publiés à partir du 19 juin 1842 dans *Le Journal des débats*), Edgar Poe dans *Le Double Assassinat de la rue Morgue* (avril 1841, *Graham's Magazine*) ou Conan Doyle et son personnage de Sherlock Holmes ont tendance à ridiculiser une police souvent trop tatillonne et encline à se contenter d'une vérité trop immédiate.

Le justicier des débuts du siècle n'est pas un homme d'action mais un homme de raison qui laisse une grande place à l'observation et à la déduction. Le premier policier faisant preuve de ces qualités est le père Tabaret, alias Tiraucclair, dans *L'Affaire Lerouge* (1864) d'Emile Gaboriau (1832-1873). Tout au long de son existence, le polar mettra en scène



cet antagonisme supplémentaire : outre le conflit qui l'oppose au criminel, le justicier doit combattre une police aveugle, sujette à l'erreur judiciaire et jalouse de l'indépendance du détective.

Au contraire du détective anglais, que Sherlock Holmes symbolise, le personnage du détective français est plein de passion. Sherlock Holmes s'adonne au violon et à l'étude des cendres de cigares. Il n'a qu'une seule passion destructrice, la drogue. Les personnages de Rouletabille et d'Arsène Lupin ont, quant à eux, une vie privée riche qui rend possible l'élaboration d'une véritable biographie.

Sous la plume de Gaston Leroux (né à Paris en 1868, mort à Nice en 1927) et de Maurice Leblanc (né à Rouen en 1864,

mort à Perpignan en 1941), Rouletabille et Arsène Lupin, les deux justiciers, apparaissent à peu près à la même époque, en 1907 et en 1905. Ils ont au moins ce point commun qu'ils sont conduits à rencontrer leurs auteurs au sein de leurs aventures. *Le Mystère de la chambre jaune* reprend le thème du crime en chambre close, déjà présent chez Poe. Comme Dupin, Rouletabille est en désaccord avec l'enquêteur officiel, chef de la police, Frédéric Larsan. Ne se contentant pas de preuves immédiates, le journaliste accumule les observations et sait se montrer patient pour faire éclater la vérité. Il laisse accuser un innocent mais réapparaît au procès pour révéler que Larsan n'est autre que le célèbre bandit Ballmeyer et qu'il est coupable du crime.

Dans *Le Parfum de la dame en noir*, Rouletabille découvre que Ballmeyer est son père ; que sa victime, Mathilde Strangerson, est sa mère. Et il pousse son père au suicide. Ne sommes-nous pas au nœud d'un complexe d'Œdipe poussé à l'extrême ?

L'étude psychanalytique de Rouletabille serait passionnante à mener. Ayant eu des parents dont la vie conjugale était un véritable chaos, il reproduit ce schéma à sa propre existence. Dans *Le Château noir* et *Les Noces de Rouletabille*, le journaliste risque sa vie à maintes reprises et il se trouve mêlé à une guerre en Albanie pour sauver et

DOSSIER

Six personnages enquêtent...



► épouser Ivana, dont il est amoureux. Dans *Le Crime de Rouletabille*, il perd cette dernière et est accusé de son assassinat. Prototype d'une longue lignée de journalistes enquêteurs, Rouletabille n'a connu qu'un bref succès cinématographique, incarné par Roland Toutain dans deux films de Marcel L'Herbier reprenant les deux premiers épisodes de ses aventures.

Arsène Lupin commence ses exploits dès l'âge de six ans, dans *Le Collier de la reine*, nouvelle publiée dans *Je sais tout* en avril 1906 puis dans *Arsène Lupin gentleman cambrioleur*. Dès cette apparition, un trait essentiel du caractère de Lupin transparait : son nationalisme profond. Arrivé à l'âge adulte, le gentleman cambrioleur restituera le collier à l'Etat ; dans *Le Sept de cœur*, il aide à recouvrer les plans dérobés d'un sous-marin ; dans *L'Aiguille creuse*, il découvre le coffre-fort des rois de France, dans *L'Île aux trente cercueils* le secret d'une pierre radioactive dont les Allemands ne doivent surtout pas s'emparer...

La biographie de Lupin, dont la dernière apparition remonte à 1939, commence en fait avec *La Comtesse de Cagliostro* (1924), véritable genèse du personnage. Là, on comprend que c'est un destin contraire qui lui a enlevé sa femme, qui l'a poussé à suivre la pente de son goût pour l'aventure. Lupin est un sentimental. Marié cinq fois, il a un fils et une fille, qu'il croisera au fil de ses

aventures (*La Vengeance de la Cagliostro*, *La Double vie d'Arsène Lupin*). Cambrioleur, Lupin ne tue jamais, ce qui lui vaut la faveur du public. Il change sans cesse d'identité et devient très vite plus un justicier qu'un voleur. Cette évolution contribue à ridiculiser l'ennemi de toujours, le commissaire Ganimard. Ce dernier suit une logique préétablie que peut donc lui imposer Lupin. Ganimard est trop rationaliste pour supposer un instant que son adversaire ait pu se glisser dans la peau du chef de la police. Lupin en revanche est fantaisiste et sur ce terrain, même le célèbre Herlock Sholmes ne peut rivaliser avec lui. Seul Isidore Beautrelet, le journaliste de *L'Aiguille creuse*, pourra tenir tête à Lupin en évoluant sur ce registre de la fantaisie.



A l'écran, Lupin a été incarné par Jean-Claude Brialy. Mais c'est surtout à la télévision qu'il a pris une dimension populaire grâce à l'interprétation de Georges Descrières et plus récemment de François Dunoyer.

Lupin a emprunté de nombreux traits au personnage de Ponson du Terrail (né à Montmaur près de Grenoble en 1829, décédé à Bordeaux en 1871), Rocambole. Personnage ambivalent et mystérieux, celui-ci apparaît sous la plume du feuilletoniste dès 1857, dans le premier volet des *Drames de Paris*, *L'Héritage mystérieux*. Rocambole n'est alors qu'un personnage secondaire, aux ordres de Sir Williams, un génie du mal, et termine l'aventure en très mauvaise posture.

Dans l'épisode suivant, *Une fille d'Espagne*, grâce à des rebondissements comme Ponson du Terrail en avait le secret, les deux personnages réapparaissent. Ces invraisemblances font partie du genre du roman-feuilleton mais ont atteint un tel niveau dans *Rocambole*

que le nom du personnage est resté dans la langue française par l'intermédiaire de l'adjectif « rocambolesque ».

Outre celles-ci, on a attribué à l'auteur des incohérences comme la phrase suivante : « *Les mains dans le dos, il marchait en lisant son journal.* »



Prolifique, commettant quelques erreurs dans ses récits (Zola ne s'est-il pas trompé en donnant le même prénom aux héros de *La Bête humaine* et de *Germinal* ?), Ponson du Terrail n'est pas conforme à l'image que la postérité a voulu garder de lui. Son œuvre correspond à une époque et ne mérite pas plus que *Les Habits noirs*, de Paul Féval, ou *Les Mystères de Paris*, de son maître Eugène Sue, d'être livrée à la vindicte. Certes, son héros n'est guère sympathique lorsqu'il essaie par tous les moyens de grimper l'échelle sociale mais à l'image de *La Divine Comédie* de Dante, le paradis suivra l'enfer. Alors que Lupin est présenté tout à la fois comme un cambrioleur et un justicier, Rocambole portera ces deux étiquettes successivement.

Dans *Une fille d'Espagne*, la descente aux enfers commence à s'accomplir. Les rapports entre Rocambole et Sir Williams se sont inversés. Ce dernier, diminué physiquement (il est aveugle, défiguré et on lui a coupé la langue) devient l'âme damnée de notre jeune héros et le conseille pour mener à bien ses entreprises. Ainsi, Rocambole est à deux doigts de devenir grand d'Espagne, quand la justice triomphe. Sir Williams meurt, Rocambole est défiguré au vitriol et envoyé au baignoire. Le baignoire sera le purgatoire du bandit, qui, à partir de ce moment, consacra son génie au bien. Ce personnage a été incarné à la télévision par l'acteur Pierre Vernier, dans un feuilleton de début de soirée. Au cinéma, on peut retenir les *Rocambole*

de Jacques de Baroncelli (1881-1951) en 1947, spécialiste des adaptations littéraires et de Bernard Borderie (1924-1978) en 1962, entre *Pardaillan* et *Angélique marquise des Anges*.

Entre le journaliste, le cambrioleur et le justicier, la société des débuts du siècle cherche ses héros ou peut-être ses anti-héros. Dans un monde en quête de valeurs, une France déchirée par la défaite de Sedan et la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870, certains se réfugient dans les notions nationalistes comme le fait Lupin, d'autres ne voient plus d'espoir et plongent dans le monde des ténèbres, comme le maître du mal, Fantômas.

Plus fantastique que policier, Fantômas immerge le lecteur dans un monde à la limite du surréalisme. Le cocktail semble complet : un commissaire ridicule à souhait (Juve), un journaliste audacieux (Fandor) et sa fiancée (Hélène) et le maître du crime, Fantômas. Mais encore une fois, de sombres histoires de famille viennent altérer la réaction du cocktail : on découvre qu'Hélène est la fille de Fantômas et sur-

tout, dans *La Fin de Fantômas*, que Juve est le frère du criminel, formant ainsi avec celui-ci un duo très manichéen où l'un représente les forces du bien et l'autre celles du mal.

L'œuvre de Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1969) fonctionne au rebondissement, cela s'expliquant par le mode de rédaction choisi par les auteurs. Comme Rouletabille et Lupin, Fantômas est d'abord paru en feuilleton dans certains journaux. Il fallait donc livrer à temps des séquences qui, closes sur elles-mêmes, tenaient le lecteur en haleine jusqu'à la livraison suivante. Sur Dictaphone, Souvestre s'occupait des chapitres pairs et Allain, des chapitres impairs. Fantômas ne peut donc pas disparaître : si l'un des auteurs le supprime, l'autre le ressuscite ! Admiré par de grands écrivains, dont Apollinaire, Cendrars, Desnos, Max Jacob et Queneau, ce personnage ne dévoilera jamais son identité.

Un corps calciné au pied d'une fusée

Né en 1911, il semble disparaître pour de bon en 1913, dans *La Fin de Fantômas*, mais ressurgit sous la plume de Marcel Allain seul, pour achever sa carrière près d'une fusée, en 1963, dans *Fantômas mène le bal*. Après le départ de cette fusée, au pied de laquelle s'apossaient les deux irréductibles antagonistes, Juve et Fantômas, on retrouve un corps calciné. Juve ? Fantômas ? Un troisième larron ?...

Le cinéma s'est repu des exploits de Fantômas. De Louis Feuillade (YT 2 433) à André Hunebelle, le maître du mal a été incarné par René Navarre et Jean Marais (YT 2 921) et a pris les traits de Helmut Berger dans une série télévisée.

Le support télévisuel a amplifié la dimension des personnages du roman policier. Un accessoire, une pipe, et c'est le personnage de Maigret, créé par Georges Simenon (Liège, 1903-Lausanne, 1989), qui se dessine aux yeux

des spectateurs. Incarné au grand écran par une pléiade de grands acteurs, Pierre Renoir, Harry Baur, Albert Préjean, Michel Simon, Gino Cervi et Jean Gabin, Jules Maigret est connu de tous depuis que Jean Richard puis Bruno Cremer lui ont prêté leurs traits au petit écran.

Maigret apparaît en 1929 dans *Pietr le Letton* et obtient un constant succès lors de ses soixante-quinze apparitions, jusqu'en 1973, dans sa dernière enquête, *Maigret et M. Charles*. Maigret est un



policier hors du commun par sa banalité même. Pas de hâte ni de coups d'épée dans l'eau. C'est un homme de la rue qui prend le temps de réfléchir. Père tranquille, à la silhouette pataude, Maigret mène une vie de famille importante, ne se bat pas et tente toujours de comprendre le mécanisme qui pousse le criminel à agir. Tout l'intérêt de ses enquêtes vient du fait qu'il s'immerge dans le milieu qu'il observe. Bien souvent, les criminels auxquels il est confronté sont des personnages en transgression par rapport à leur milieu ou leur position sociale. De la même façon que Rouletabille et Lupin, Maigret a eu l'occasion de rencontrer son auteur en la personne du journaliste Georges Sim, auquel il raconte sa vie dans *Les Mémoires de Maigret*.

Interprété au cinéma par des acteurs aussi différents que René Dary, Michel Galabru, Mort Schuman et Michel Serrault, repris à la télévision par Gérard Desarthe et Guy Marchand, Nestor Burma, créé par Léo Malet est le digne successeur de Sam Spade et de Philip Marlowe. Léo Malet (1909-1996) est le principal représentant du roman noir français. Son amour de Paris et ses penchants anarchistes font des *Nouveaux Mystères de Paris* un cycle dont on ne

Belphégor recalé

A l'origine, le personnage de Rocambole ne figurait pas parmi les six héros « imaginaires » (*sic*) de romans policiers (la série s'en tient finalement à des héros « français du roman policier ») annoncés dans la première partie du programme philatélique de 1996 par décret signé début 1995 par José Rossi, ministre de l'industrie, des postes et télécommunications et du commerce extérieur. Rocambole a remplacé le personnage de Belphégor, d'Arthur Bernède, père

de Judex. Pourquoi ce changement ? Du fait de la méconnaissance du héros de Bernède, connu avant tout par la transposition télévisée de Claude Barma ? Pour éviter la confusion avec l'œuvre homonyme de Julien Benda, dans laquelle il reprochait aux écrivains du XX^e siècle une recherche malsaine de l'émotion ?... Peut-être Bernède aura-t-il la chance d'entrer dans une future série sur les héros fantastiques.

A. M.

DOSSIER

Six personnages enquêtent...

peut que se régaler. Nestor Burma met son nez presque partout dans la capitale.

Sa carrière débute en 1943, à Lyon (120, rue de la Gare) alors qu'il revient d'un camp de prisonniers en Allemagne et le mène des quartiers les plus chics de Paris à la banlieue la plus morne, décrite à merveille par le dessinateur Tardi (YT 2 512) dans trois adaptations des aventures de Nestor Burma : *120, rue de la Gare*, *Brouillard au pont de Tolbiac* et *Une gueule de bois de plomb*. Outre le côté polar de Burma, la richesse des références littéraires et cinématographiques mise en œuvre par Léo Malet en

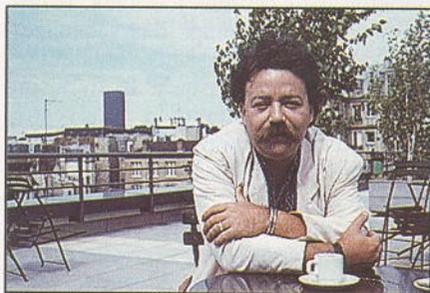


font un véritable guide d'érudition sur la vie des arrondissements de la capitale.

Plein d'humour caustique, Burma n'a aucune certitude. Il est sensible au charme féminin et a un penchant certain pour sa secrétaire, Hélène Chatelain, bien qu'il ne lui déclare jamais sa flamme. Entouré de collaborateurs fidèles, il se heurte régulièrement à la bêtise policière mais a un allié de poids en la personne de Florimond Faroux, commissaire qui envie l'indépendance de Burma et essaie bien souvent d'assouplir la position de l'institution vis-à-vis du détective. ■

ALAIN MICHEL

Marc Taraskoff à l'ombre de ses héros



Peintre, illustrateur depuis près de vingt ans, collaborateur régulier du quotidien *Le Monde*, collectionneur de décapsuleurs publicitaires, d'allumettes « monstrueuses »... et, depuis cette année, dessinateur de timbres, Marc Taraskoff, né le 25 décembre 1955, a plus d'une corde à son arc.

Le Monde des philatélistes. – Quelle est l'idée directrice de la série sur les héros français du roman policier dont vous êtes l'auteur ?

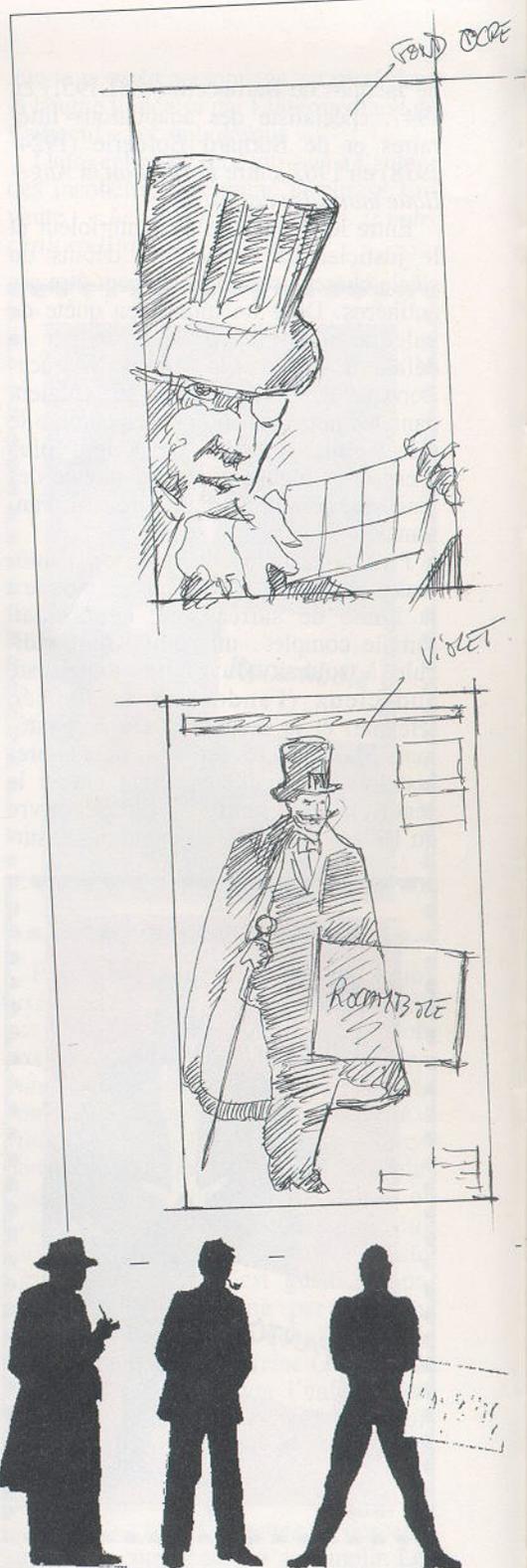
Marc Taraskoff. – Je dois dire en préambule que la proposition de La Poste tombait très bien parce qu'elle concerne un genre de littérature que j'aime beaucoup. A l'origine, le Service national des timbres-poste (SNTP) m'a donc fourni la liste des héros sélectionnés pour cette série ; j'ai présenté deux types de projets. Il a retenu le projet représentant le personnage emblématique très coloré sur un fond de couleur uni et non l'inverse, le personnage en ombre chinoise sur un décor en couleurs où Arsène Lupin, par exemple, apparaissait en haut-de-forme, cape, canne, silhouetté sur fond d'Étretat et d'aiguille Creuse.

– Comment avez-vous sérié vos six héros ?

– Définis par leurs fonctions, il y a trois défenseurs de l'ordre – Rouletabille, Maigret, Burma – et trois voyous – Rocambole, Lupin et Fantômas. Les trois voyous portent tous une cape, un haut-de-forme ; les trois défenseurs de l'ordre fument la pipe. Ces faits apparaissent dans les textes. J'ai choisi des couleurs chaudes pour les voyous et des plus froides, encore que joyeuses a priori, pour les défenseurs de l'ordre.

– La présence de Maigret dans cette série ne vous a-t-elle pas surpris ?

– Non. Même si Simenon est belge, Maigret est non seulement français mais devient rapidement un flic complètement parisien.



Dédicaces

Le dessinateur sera présent au *Monde* (21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. Métro : Censier-Daubenton ou Gobelins), le samedi 5 octobre, de 15 h à 17 h, pour une séance de dédicace de ses timbres... et de la couverture du présent numéro du *Monde des philatélistes*, dont il est l'auteur. Le bureau de poste temporaire « premier jour » est ouvert les 5 et 6 octobre, à la bibliothèque des littératures policières, 48-50, rue du Cardinal-Lemoine, dans le même arrondissement...



Différents travaux préparatoires réalisés par Marc Taraskoff pour La Poste. En haut à droite, Rouletabille est une des figurines créées par le peintre pour illustrer les enveloppes « premier jour » de la Numismatique française.

– Quelles circonstances vous ont conduit à signer vos premiers timbres ?

– A l'origine, La Poste avait, semble-t-il, l'intention d'utiliser, pour les timbres, des reproductions des couvertures des éditions originales des différents romans. Le SNTP a demandé à une documentaliste, Christine de Coninck, d'effectuer une recherche de documents anciens.

L'ensemble, assez incohérent sur les plans esthétique et technique, a incité le SNTP, Michèle Gourrier en l'occurrence, à faire appel à un illustrateur. Et c'est Christine de Coninck qui leur a proposé mon nom...

– Pouvez-vous retracer votre carrière ?

– Après des études de lettres et de philo, j'ai commencé simultanément une carrière de peintre exposant en galeries d'une part et de libraire d'autre part. Il est arrivé un moment où je me suis demandé s'il n'était pas possible d'associer l'amour de la littérature au plaisir de la peinture. C'est ainsi que je suis venu au métier d'illustrateur en 1978. Depuis, je ne fais quasiment que cela.

– Combien de couvertures de livres comptez-vous à votre actif ?

– Environ un millier pour Albin Michel, Denoël, Gallimard, Grasset, Hachette, etc.

Et de huit !...



Marc Taraskoff est aussi l'auteur, avec sa femme Catherine, du timbre sur le 50^e anniversaire de l'Unicef, en vente le 21 octobre : « L'idée était de choisir trois enfants de races différentes, dans une pose joyeuse et tendre à la fois. Je suis arrivé à une image un peu vide. Mon épouse, qui est maquettiste, a proposé que cette image soit posée sur un fond de tressage de papiers de couleur. » Un timbre suivi un mois plus tard d'une effigie d'André Malraux.

– La première ?

– Il s'agit d'un livre consacré au pacte germano-soviétique, *Hitler et Staline montent en ballon*, de Gérard Guicheteau.

– Les dernières ?

– Des couvertures de romans chez Grasset, « Les cahiers rouges », et curieusement, à paraître à la rentrée dans Le Livre de poche, un Arsène Lupin (813) et un Sherlock Holmes (*Le Mystère du val Boscombe*)...

– Avez-vous d'autres activités ?

– Je dessine régulièrement des portraits dans *Le Monde* depuis deux ans, dans les pages « Enquête » ou cinéma. Je remplace Charles Slazkman, quand il est en vacances, pour la réalisation des « bobines » en « une » du quotidien. En dehors de cela, je fais un peu de publicité, d'affiches de films, de pochettes de disques...

– La peinture ?...

– Mon activité de peintre se traduit par un rythme d'une exposition tous les trois ans environ, en général à la galerie Alix Lemarchand, près de Beaubourg.

– Etes-vous collectionneur ?

– Je collectionne les limonadiers, c'est-à-dire les tire-bouchons et décapsuleurs publicitaires de garçons de café. Je possède un tire-bouchon Vittel par exemple ! J'ai longtemps collectionné les plumes à écrire. La collection qui me tient le plus à cœur est celle d'allumettes monstrueuses. Des allumettes ordinaires ratées, anormales, qui ont une tête et deux corps, collées entre elles... que je conserve dans des boîtes à pellicules transparentes ! » ■

Propos recueillis par PIERRE JULLIEN ▶

Le roman sous la loupe



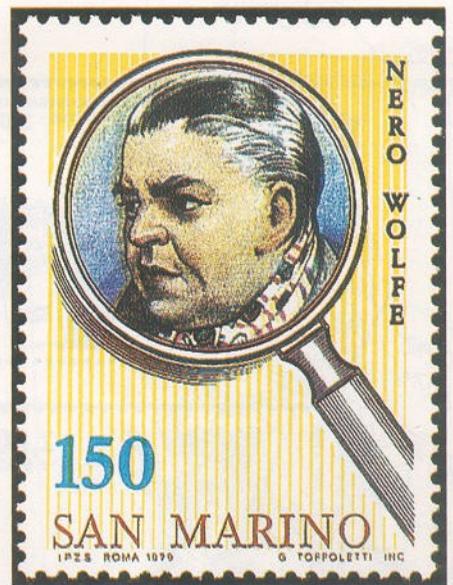
La liste des romanciers ayant puisé leur inspiration dans la philatélie est longue. On y retrouve Ellery Queen, Isaac Asimov, Pierre Magnan, Agatha Christie, Claude Aveline, Ngaio Marsh, Stanislas-André Steeman, Georges Simenon, ainsi que les moins connus, J.B. Livingstone, Zhang Xinxin et J. de Coulomb (*MDP* n° 489, octobre 1994, page 39). A cette liste, on peut ajouter également Edmond Hoch, pour une nouvelle reprise dans *Histoires à faire froid dans le dos*, présentées par Alfred Hitchcock.

Vente à la criée du lot 49, de Thomas Pynchon (Seuil), évoque un réseau pos-

tal parallèle fondé par une société secrète.

J.-P. Massias, dans le bulletin de l'Amicale philatélique des Gobelins, cite une pièce de théâtre d'Agatha Christie, *La Toile d'araignée*, où un tueur commet deux assassinats pour voler un timbre suédois. Il se réfère ensuite à William Brittain, spécialiste des pastiches des grands auteurs de romans policiers : dans *The Boy Who Reads Agatha Christie* (*Mystère 91, Les Dernières Nouvelles du crime*, présentées par Jacques Baudou, Le Masque, 1966), il choisit comme héros un garçonnet belge, Jacques Dumont, qui découvre des mobiles philatéliques aux actes apparemment gratuits d'une bande de collégiens.

Philip K. Dick (1928-1982), auteur de science-fiction (*Blade Runner*), dans *Coulez mes larmes, dit le policier* (*Flown My Tears, The Policeman Said*, 1974), édité en 1994 dans la collection « Omnibus » aux Presses de la Cité, fait preuve de connaissances philatéliques précises. Le général de police Félix Buckman, un des protagonistes du roman, fervent collectionneur, partage cette passion avec sa sœur Alys. Il est question d'« un exemplaire à peine oblitéré et parfaitement centré du 1 dollar



Flammes-flics



Quelques flammes illustrées qui annoncent des festivals de cinéma, de littérature ou de bande dessinée enrichissent la thématique « polar ». On peut ainsi relever les apparitions de Ric Hochet (3^{es} Rencontres policières de Mont-Saint-Martin, en service du 6 janvier au 5 avril 1987); d'un chat pastichant Sherlock Holmes (Salon du livre jeunesse de Beaugency, mars 1992); d'un person-

nage armé anonyme à Saint-Nazaire (trois flammes pour le Festival du crime : « Polar pour mémoire », du 15 mars au 15 mai 1993 et du 21 mars au 22 mai 1994, et « Délits d'encre/les jeunes auteurs de films et de romans noirs », du 20 mars au 20 mai 1995). Enfin, Pierre Dac (qui réalisa *Signé Furax* à la radio) apparaît sur une flamme de Châlons-sur-Marne cathé-



noir émis par le US Trans-Mississippi », décrit comme « le timbre le plus merveilleux qui ait jamais été émis », que le frère et la sœur s'échangent. Plus loin, il se révèle que ce timbre (« Regardez la gravure des animaux, dit Alys. Le troupeau de bouvillons. C'est absolument parfait. ») est un faux. Il semble que Philip K. Dick s'inspire du timbre de la série de l'exposition Trans-Mississippi d'Omaha, émis le 17 juin 1898 (catalogue Scott n° 292).

Il n'est jamais question à proprement parler de philatélie dans Sherlock Holmes. Tout au plus une mystérieuse « lettre cachetée et affranchie avec un timbre étranger » déposée en 1883, « une lettre des Indes (...) avec le cachet de Pondichéry » marque le point de départ de l'enquête intitulée *Les Cinq*

pépins d'orange. L'enveloppe contient cinq pépins d'orange séchés, annonceurs d'une vengeance à laquelle n'échappera pas John Openshaw malgré le talent de Holmes.

A l'inverse, du côté des vignettes consacrées aux romanciers étiquetés policiers, la série du Nicaragua (1973) consacrée aux héros et auteurs de romans policiers (Philip Marlowe, Sam Spade, Charlie Chan, Ellery Queen, Perry Mason, Sherlock Holmes, le Père Brown, Nero Wolfe, Auguste Dupin, Lord Peter Wimsey, Maigret, Hercule Poirot) fait figure de classique, suivie par celle de Saint-Marin (1979) avec Maigret, Pery Mason, Nero Wolfe, Ellery Queen et Sherlock Holmes.

La philatélie « policière » entre ensuite dans l'ère « holmsienne » avec quatre timbres et un bloc de Turks et



Caïques (1984) pour le 125^e anniversaire de la naissance de Conan Doyle (1859-1930), père du détective londonien, qui se voit attribuer des timbres à Funafuti de Tuvalu, aux Comores (1980), en Grande-Bretagne (quatre couvertures de carnets d'usage courant en 1987-1988 et une bande de cinq en 1993) – par ailleurs à l'origine d'un carnet Agatha Christie en 1991 –, aux Grenadines de Saint-Vincent (un feuillet de neuf timbres et deux blocs sur le personnage de Walt Disney Basil détective en 1992) et au Rwanda en 1976 dans le cadre d'une série consacrée... au centenaire de la pre-

Adresses

- Société Sherlock Holmes de France, Thierry Saint-Joanis, 26, avenue de la République, 75011 Paris.
- Les amis de Georges Simenon, 291, Beigemsesteenweg, B-1852 Grimbergen, Belgique.
- Centre d'études Georges-Simenon, université de Liège, 3, place Cockerill, B-4000 Liège, Belgique.
- Fonds Simenon, château de Colonster, allée des Erables, B-4000 Liège, Belgique.
- Les amis de Gaboriau, R. Bonniot, centre des Carmes de Monzac, 17500 Monzac.
- Les amis de Fantômas, D. Kalifa, 31, rue Robert-Lindet, 75015 Paris.
- Association des amis d'Agatha Christie, M. Bivile, 7, impasse Robert, 75018 Paris (tél. : 44-92-09-15).
- 813, Association des amis de la littérature policière, 26, rue Poulet, 75018 Paris.
- Association Polar, 101, rue des Pervenches, 85000 La Roche-sur-Yon.
- Les amis du roman populaire, 4, rue F.-Mialaret, 78450 Villepreux.
- Cercle des élèves d'Harry Dickson, G. Dôle, 10, rue de Bucy, 75006 Paris.

Simenon et la philatélie

Le monde de la collection de timbres apparaît au moins à quatre reprises dans l'œuvre de Simenon, sans que Maigret ne soit jamais de la partie. Si la présence d'un collectionneur est anecdotique dans *La Fenêtre des Rouet*, il en va autrement dans *Le Petit*

Homme d'Arkhangelsk et surtout *M. La Souris*, où l'affaire criminelle

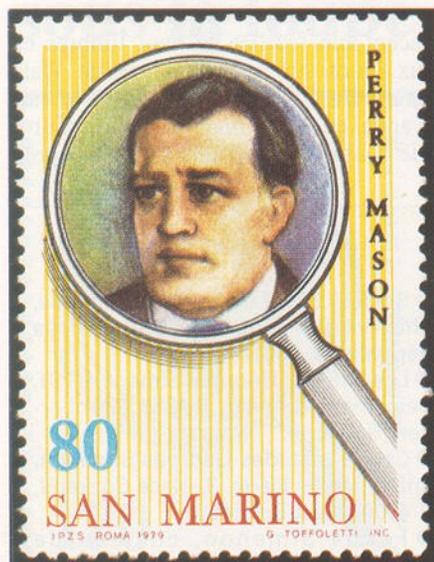


tourne autour d'un timbre célèbre, un « missionnaire » d'Hawaii. Une enquête publiée en 1943 dans *Le Petit Docteur*, un recueil de nouvelles, complète cet ensemble : ainsi, dans *Le Mort tombé du ciel*, un chapitre intitulé « De l'utilité des collections de timbres-poste et de l'avantage des vieilles filles dans l'administration des PTT » voit le docteur Dolent suivre les traces d'une victime grâce à son courrier. Dans *La Piste de l'homme roux*, le « petit docteur » résout l'énigme du meurtre d'un « ancien expert en objet d'art qui vit seul au milieu de ses collections ». Il innocente le principal suspect, un homme roux... improbable clin d'œil à *La Ligue des rouquins*, enquête de Sherlock Holmes.

P. J.

Bibliographie : *Tout Simenon*, collection « Omnibus », Presses de la Cité.

► Le roman sous la loupe



mière liaison téléphonique : la première valeur à 20 centimes représente un central et le premier téléphone duquel s'échappent la voix du détective et les mots « *Watson come here I want you* » !...

A noter enfin l'émission d'un timbre en Nouvelle-Zélande en 1989 à l'effigie de Ngaio Marsh (1899-1982), dont la collection 10/18 a popularisé en France l'inspecteur Roderick Alleyn, de Scotland Yard. ■

P. J.

Que fait la police ? !...

THE POLICE NEED
YOUR HELP TO CATCH
THE RIPPER
TELEPHONE BRADFORD 27441

Des cachets ont été utilisés lors d'une chasse à l'homme en Angleterre quand la police recherchait l'éventreur du Yorkshire. La poste britannique accepta d'apposer, du 27 octobre 1979 au 21 janvier 1980, sur des enveloppes du North Eastern Gas Board déjà affranchies, un cachet sans nom de ville légendé « *The police need your help to*

catch the ripper/Telephone Bradford 27441 » appelant la population à collaborer avec les forces de l'ordre.

La police a édité des timbres en deux circonstances : en janvier 1907, à Reefton (Nouvelle-Zélande), en surchargeant diverses valeurs de la mention « *Official* » et d'un cachet légendé « *Greymouth-Paid* » ; en février 1908, aux îles Caïmans, pour pallier un manque de timbres destiné à affranchir le courrier à destination de Cuba, en surchargeant manuellement quatre feuilles de timbres à 4 pence de la valeur qui faisait défaut soit 2 1/2 pence (d'après *Le Livre Guinness des timbres*, 1982).

Quand les héros dépassent leurs créateurs

La trappe Léo Malet, Pierre Souvestre et Marcel Allain, Maurice Leblanc, Pierre Alexis Ponson du Terrail, Gaston Leroux et Georges Simenon dont les noms n'apparaissent pas – à la différence de ceux de leurs héros – sur les timbres de la série consacrée aux héros français du roman policier. Seul Simenon a déjà bénéficié – nommé – de timbres, émis par le Nicaragua en 1973 et conjointement par la France, la Suisse et la Belgique en 1994.

Les timbres de Saint-Marin sur Nero Wolfe, Perry Mason, Sherlock Holmes ou Maigret de 1979 témoignent des difficultés qu'éprouvent parfois les auteurs à



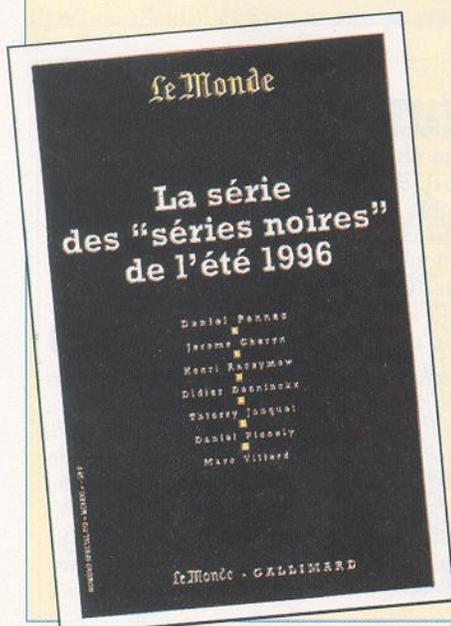
Enveloppe « premier jour » de l'émission conjointe franco-belgo-helvétique à l'occasion de Salon du timbre de 1994.

s'imposer, dépassés en popularité par leurs créatures.

Les passerelles entre la littérature classique et le « polar » sont plus nombreuses qu'il n'y paraît au premier abord : remarqué par André Breton (YT 2 682), Léo Malet rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes ; Blaise Cendrars (YT 2 497), Robert Desnos (qui écrit en 1913 une *Complainte de Fantômas* mise en musique par Kurt Weill), Antonin Artaud ont salué le personnage de Fantômas, cité par Jean Cocteau (YT 2 801) dans *Opium*, tandis que Max Jacob (YT 1 881 ; flammes illustrées à Orléans, place de Gaulle, et Saint-Benoît-sur-Loire en 1994) et Guillaume Apollinaire (YT 1 300 et Monaco YT 1 228) créèrent même dans les années 10 une société des amis de Fantômas ! Pour sa part, Jean-Paul Sartre (YT 2 357), dans *Les Mots*, décrit Arsène Lupin comme « un *Cyrano de la pègre* » et évoque « *les salles du Boulevard* » où il vit *Fantômas*. ■

P. J.

50 « Séries noires » à gagner



Nous vous offrons cinquante recueils des nouvelles publiées dans *Le Monde* cet été *La Série des Séries noires de l'été 1996*. Pour cela, il suffit de nous faire parvenir, **sur carte postale**, les réponses (que vous trouverez dans notre dossier du mois) aux trois questions suivantes :

- 1/ Quel personnage initialement prévu Rocambole a-t-il finalement remplacé dans la série des héros français de roman policier ?
- 2/ Qui est l'auteur de *L'Affaire Lerouge* ?
- 3/ Quel pays a émis un timbre représentant Philip Marlowe ?

Adressez vos réponses, sans oublier de mentionner vos coordonnées, sur carte postale, au *Monde des philatélistes*, Jeu-Concours Série noire, 21bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05.